

## Verbe syntagmatique et phraséologie

ANTONIO PAMIES BERTRAN  
JOSÉ MANUEL PAZOS BRETANA  
ELENA MIRONESKO BIELOVA  
*Université de Grenade*

**Résumé:** Cet article analyse les verbes à particule en espagnol, allemand et russe, en tant qu'unités figées et idiomatiques faisant l'objet d'un processus graduel de grammaticalisation commun à d'autres unités phraséologiques.

**Mots-clé:** composition; préverbe; postverbe; préfixe; phraséologie.

**Resumen:** Este artículo analiza los verbos con partícula en español, alemán y ruso, como unidades fijas idiomáticas que son objeto de un proceso gradual de gramaticalización compartido por otras unidades fraseológicas.

**Palabras clave:** composición; preverbio; postverbio; prefijo; fraseología.

**Abstract:** This article analyses particle verbs in Spanish, German and Russian as fixed idiomatic units, according to a gradual process of grammaticalization shared by other phraseological units.

**Keywords:** compound; preverb; postverb; prefix; phraseology.

### 1. INTRODUCTION

La composition est traditionnellement comprise comme une procédure morphologique dont le résultat serait, par définition, un *mot* (p. ex. Dubois, J. et al. 2001: 311). Cependant les composés sont précisément l'une des raisons de la remise en cause du concept métalinguistique de *mot* (cf. Saussure 1916; Ullmann 1976), à tel point que la linguistique structurale a préféré se passer de lui, et que la zone "intermédiaire" entre le monème et le syntagme a donné lieu à des néologismes techniques tels que *conglomérat* (Benveniste 1966 [1974]), *lexie complexe* (Pottier 1974: 267),

*synthème* (Martinet 1980: 552); *sirrema* (Quilis 1993: 372), *phrasal lexeme* (Lyons 1981: 145), sous-divisé à son tour en *phrasal nouns* et *phrasal verbs* et repris par la Grammaire des Constructions (cf. Masini 2009).

En espagnol, ces variantes de l'*agglutination* saussurienne seraient applicables à des séquences telles que *pez martillo*, *bajos fondos*, *caja fuerte*, *alto al fuego*, *arco iris*, *cartón piedra*, *brazo de gitano*, *tocino de cielo* ou *tren botijo*, que Casares qualifiait de *locutions nominales* (1950: 174) précisément parce que ces séquences équivalent, sémantiquement et fonctionnellement, à ce que la tradition appelle *mot*. De Gross (1988; 1996) à Colson (2015), la linguistique moderne s'intéresse particulièrement au vaste territoire situé entre le lexique et la syntaxe, qui comprend non seulement les locutions, mais d'autres constructions, parmi lesquelles ces "composés", surtout lorsque leur signification unitaire est idiomatique, comme, p.ex., *matasuegras* ou *madreselva*. Mais si nous appliquons comme critère le concept de *métaphore grammaticale* (Halliday, 1985: 320-342; Heyvaert 2003: 67-85), ce serait même le cas de *matamoscas*, car, bien que son sens soit compositionnel, un syntagme verbal y joue le rôle grammatical d'un substantif. De même que les locutions, les composés *matamoscas* et *matasuegras* seraient tous deux des *pseudo-syntagmes*, même si seul le second est idiomatique (Pamies 2007, 2014, 2017).

Cette approche "phraséologique" des composés n'est d'ailleurs pas tout-à-fait incompatible avec leur définition traditionnelle: "*il y a composition quand deux termes identifiables pour le locuteur se conjoignent en une unité nouvelle, au signifié unique et constant*" (Benveniste 1966: 171). Inversement, les *agglutinations* multilexématiques, quelle que soit leur appellation technique, répondent à toutes les caractéristiques définissant le phrasème: multilexématicité, défektivité morphosyntaxique et signification unitaire (potentiellement) idiomatique (Corpas 1996; Corbin 1997; Gross 1988; Pamies 2007; Masini 2009). Il s'agirait bien d'un niveau linguistique à part, que Salah Mejri qualifie de *troisième articulation du langage* (2006, 2012), dans lequel plusieurs lexèmes se combinent pour former un lexème unique, dont le sens global et la fonction grammaticale unitaire ne sont pas déductibles des lexèmes qu'il fusionne. Dans ce travail, nous nous concentrerons sur une sous-classe phraséologique spécifique, les "verbes à particule", qui interrogent spécialement la frontière entre lexique et syntaxe (Goldberg 1995: 7).

## 2. VERBE SYNTAGMATIQUE ET POSTVERBE

Le *phrasal verb* anglais est défini comme l'amalgame d'un verbe et d'une particule postposée, dont le sens global ne coïncide pas avec celui de la combinaison de ces deux composants (cf. Bolinger 1971). Il fait également preuve de figement, comme les altérations de sa valence, de sorte que, par exemple, les verbes transitifs *give* et *take* ne permettent pas de compléments d'objet dans *give up* ('renoncer') et *take off* ('décoller'). Entre

composants, le figement est variable, permettant d'insérer des éléments entre eux (*turn the TV on*), ou l'interdisant (*run into, stand by*).

La particule peut être d'origine adverbiale; p.ex., *drop off* ('s'endormir'); *put forward* ('suggérer'); *turn down* ('refuser'); *be over* ('finir'). Elle peut aussi être d'origine prépositionnelle: *look for* ('chercher'); *come accross* ('trouver'); *look after* ('prendre soin'). Le fait que la particule soit postposée ne semble pas surprenant en anglais, langue qui permet la postposition des prépositions, comme dans *the only thing I am thinking of* ('la seule chose à laquelle je pense'); *someone to speak with* ('quelqu'un à qui parler'). Certains verbes peuvent avoir deux particules: *cut down on* ('réduire'), et l'une d'elles peut être une conjonction: *catch up with* ('se mettre à jour'); *put up with* ('supporter'). Lorsque ces verbes sont polysémiques, il peut arriver que la particule soit séparable pour l'un des sens et pas pour l'autre, comme dans *take <your shoes> off* ('enlève tes chaussures') ≠ *the aircraft will take off at eight o'clock* ('l'avion décollera à huit heures') (Pamies & Pazos 2018).

## 2.1. Espagnol

Bien que moins nombreuses qu'en anglais, ces constructions existent aussi dans les langues romanes, comme l'a observé Simone (1996), qui les a appelées *verbes syntagmatiques*. Ce parallélisme avec le *phrasal verb* avait déjà été signalé par Luque Durán (1972), mais il est alors passé inaperçu parce qu'il n'était qu'un élément périphérique d'une thèse sur les prépositions, qui, en plus, n'a pas été publiée. Cet ouvrage regroupait de nombreux exemples espagnols de ce que l'auteur appelait *verbos con extensión preposicional* (ou *V+P lexicalizados*) (1972: 808), qu'il identifiait explicitement aux *phrasal verbs* anglais. La liste de ces verbes syntagmatiques n'est pas encore complète, et elle pourrait être bien plus longue qu'on ne le croit (Luque 1972: 801-802). Citons un petit échantillon, en y ajoutant quelques usages prototypiques:

- aspirar a* 'ambitionner' (*el Granada F.C. aspira a la primera división*),
- dar a* 'être placé en direction à' (*su ventana da a la calle*),
- echarse a* 'acquérir une mauvaise habitude' (*se ha echado a la bebida*),
- hacerse a* 's'habituer à' (*no debe ser fácil hacerse a este tipo de zapatos*),
- meterse a* 'commencer une profession' (*cuando era niño, pensaba meterse a cura*),
- salir a* 'ressembler à' (*la niña ha salido a su padre*),
- acostarse con* 'maintenir des rapports sexuels avec' (*sólo se acostaba con su novio*),

-*andar con* ‘fréquenter’ (*dime con quién andas y te diré quién eres*),  
 -*arreglarse con* ‘parvenir à un accord avec’ (*ya se arregló con su ex-mujer*),  
 -*contar con* ‘faire confiance à’ (*cuento contigo para ayudarme*),  
 -*darse con* ‘cogner contre’ (*se dio con el marco de la puerta*),  
 -*quedarse con* [alguien] ‘se moquer de’ (*¿te estás quedando conmigo o qué?*),  
 -*deshacerse de* ‘faire disparaître’ (*aún no se sabe cómo se deshizo del cadáver*),  
 -*hacer de* ‘exercer le métier de’ (*hace de cajera en un supermercado*),  
 -*pasarse de* (+Adj.) ‘s’excéder’ (*se pasaba de perfeccionista*),  
 -*tachar de* ‘accuser de’ (*lo tacharon de hereje*),  
 -*hacer por* ‘essayer de’ (*haré por terminarlo a tiempo*),  
 -*pasar por* ‘avoir la réputation d’être’ (*pasaba por ser muy tacaño*),  
 -*salir por* ‘coûter’ (*en el mercadillo nos saldría por menos*),  
 -*reparar en* ‘remarquer’ (*los críticos no habían reparado en su obra*),  
 -*caer en* ‘coïncider avec une certaine date’ (*este año, Navidad cae en domingo*),  
 -*estar para* ‘mériter’ (*la verdad es que mi examen no estaba para aprobar*).

Il faudrait y ajouter ceux qui ont comme particule un adverbe<sup>1</sup>:

-*pasarlo bien* ‘passer un bon moment’ (*los niños se lo pasaron bien en la playa*),  
 -*hablar mal* ‘critiquer’ (*sé que habla mal de mí a mis espaldas*),  
 -*echarse atrás* ‘renoncer’ (*iba a comprar un piso, pero al ver los precios me eché atrás*),  
 -*quitarse de en medio* ‘fausser compagnie discrètement’ (*en la rueda de prensa, el alcalde se quitó de en medio*),  
 -*venirse abajo* ‘craquer [moralement]’ (*en el interrogatorio, se vino abajo y lo confesó todo*),  
 -*caer mal* ‘être antipathique’ (*lo importante es no caer mal a los bedeles*),  
 -*sentar mal* ‘être indigeste’ (*la fabada con chorizo le sienta mal*),  
 -*salir bien* ‘être réussi’ (*el examen le ha salido bien*),  
 -*salir adelante*<sub>1</sub> ‘réussir à survivre’ [une personne],  
 -*salir adelante*<sub>2</sub> ‘être approuvé’ [un projet].

L’élément adjacent au verbe peut être un adverbe ou même une conjonction: *quedar como* (‘avoir l’air’), dont la commutation change le

---

<sup>1</sup> Certains de ces verbes ont également cette forme en français: *faire avec; compter sur; traiter de; coucher avec; bien vouloir; passer pour; bien tomber*, etc. (cf. Pamies 2018a).

sens global du composé: *acabar con* ('en finir avec') ≠ *acabar como* ('avoir comme ultime profession'). Le verbe peut avoir plus d'une particule, comme dans *estar en contra* ('être contraire à'); *ir a por* [alguien] ('vouloir la peau' [de qqn.]), *quitarse de encima* [a alguien] 'se débarrasser' [de qqn.], indépendamment de la préposition supplémentaire que la valence puisse exiger: *ponerse hasta arriba* (+de)... ('consommer une grande quantité' [de]). Comme en anglais, la nouvelle signification phraséologique globale peut provoquer des changements de valence du verbe de base, comme conséquence de cette métaphore grammaticale. Dans la séquence *el ministro ha quedado como un embustero* ('le ministre a eu l'air d'un menteur'), l'apparent complément circonstanciel de comparaison joue en réalité le rôle d'un attribut, et s'accorde donc en genre et en nombre avec le sujet, ce qui serait impossible pour un véritable complément adverbial.

## 2.2. Allemand

En allemand, les verbes à particules abondent (*Partikelverben*), pouvant être *séparables* (*trennbare Verben*) ou *inséparables* (*untrennbare Verben*), bien qu'ils fassent aussi l'objet de diversité terminologique: certains germanistes appellent *Partikelverben* seulement les verbes séparables, et utilisent *Präfixverben* pour les inséparables (Kliche 2009: 9). Contrairement à l'anglais, où le *phrasal verb* a toujours sa particule postposée, le verbe séparable allemand, selon sa flexion verbale, la postpose dans les formes conjuguées (p.ex., *sie zieht um* 'elle tire autour: 'elle déménage') mais l'antépose à l'infinitif (*umziehen* 'déménager'). Le participe peut être séparable par insertion de la flexion participiale *ge* (*anstehen* > *angestanden*) et les formes personnelles peuvent permettre un complément intercalé:

|                                                              |                                            |                                                 |
|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| <i>mitkommen</i><br><i>kommst</i> <du> <i>mit</i> ?          | *avec+venir<br>*viens <tu> avec?           | 'accompagner'<br>'tu m'accompagnes?'            |
| <i>eingehen</i><br><i>ihr geht</i> <alles leicht> <i>ein</i> | *dans+aller<br>*à+elle <tout facile><br>va | 'comprendre'<br>'elle comprend tout facilement' |
| <i>austrinken</i><br><i>trink</i> <das Glas> <i>aus</i>      | *dehors+boire<br>bois <le verre><br>dehors | 'boire entièrement'<br>* 'termine ton verre'    |

Dans les verbes inséparables, le figement est beaucoup plus strict et la particule est toujours préposée (*bestehen* [\*PERFECTIF+se+dresser] 'exister' → *besteht das nicht* = [\*PERF+se+dresse cela pas] 'cela n'existe pas').

Sémantiquement, les *Partikelverben* diffèrent fortement de la simple combinaison de leurs composants, comme dans:

|                 |                     |                        |
|-----------------|---------------------|------------------------|
| <i>umziehen</i> | *autour+tirer       | ‘changer de vêtements’ |
| <i>anstehen</i> | *à+côté+être+debout | ‘faire la queue’       |

Cependant, ils restent parfois transparents, comme *ausleeren* (\*dehors+vider) ‘vider complètement’ ou *ausbrennen* (\*dehors+brûler) ‘calciner’. C'est pourquoi il y a si souvent un préverbe en allemand là où, en anglais, il y aurait un postverbe (Pamies & Pazos 2018):

|                     |                    |                      |
|---------------------|--------------------|----------------------|
| <i>hereinkommen</i> | <i>come in</i>     | ‘entrer’             |
| <i>durchqueren</i>  | <i>run through</i> | ‘traverser’          |
| <i>aufessen</i>     | <i>eat up</i>      | ‘manger entièrement’ |

Lorsqu'un verbe syntagmatique est polysémique, il peut être séparable pour un de ses sens mais pas pour l'autre. p. ex. *umfahren*<sub>1</sub> ≠ *umfahren*<sub>2</sub>:

|                                       |                                |                           |
|---------------------------------------|--------------------------------|---------------------------|
| <i>er fährt &lt;das Schild&gt; um</i> | *il conduit <le signal> autour | ‘il renverse le panneau’  |
| <i>er umfährt das Schild</i>          | *il autour+conduit le signal   | ‘il contourne le panneau’ |

### 2.3. Russe

Jusqu'à une époque récente, la linguistique russe n'avait pas considéré l'existence de verbes syntagmatiques, en raison de l'impossibilité que la préposition devienne postposition dans cette langue (cf. Abels 2003; Podobryaev 2009: 197). Les combinaisons verbe+préposition ont toujours été interprétées comme des syntagmes verbaux (V+Adv, ou bien V+[Prep.+SN]), en raison de la rection verbale (*глагольное управление*), opposant entre eux les compléments, avec ou sans prépositions (*беспредложное & предложно-падежное управление*) ([AK] 1980)<sup>2</sup>. Cependant, la sémantique de certains verbes peut être fortement modifiée par la postposition d'une préposition ou d'un adverbe, d'où le fait que, dans une autre langue, on est presque toujours obligé de changer le verbe quand on les traduit. Mais, les cas les plus incontestables étaient considérés directement comme des locutions, sans remarquer leur évident parallélisme avec la forme anglaise en question (Trubnikova 2015: 66-67).

|                           |                           |                               |
|---------------------------|---------------------------|-------------------------------|
| <i>катиться вниз</i>      | *descendre en+bas         | ‘tomber’                      |
| <i>заглядывать вперед</i> | *derrière+regarder devant | ‘prévoir’ / ‘penser au futur’ |

---

<sup>2</sup> Pour les équivalences espagnoles des termes linguistiques russes, voir Sánchez Puig et al. (1994).

|                       |                      |                     |
|-----------------------|----------------------|---------------------|
| <i>идти навстречу</i> | *aller sur+rencontre | 'prêter main forte' |
| <i>высоко летать</i>  | *hautement voler     | 'être haut-placé'   |

Nous avons vu qu'en anglais les particules locatives perdent souvent leur valeur spatiale d'origine (*look out*: 'faire attention'), et il en est de même en russe. Par exemple, *идти вверх* (\*aller en+haut) ' prospérer' / 'triumpher' (Molotkov 1986: 181), est non seulement idiomatique, mais ambigu, car cette construction peut aussi signifier 'faire des progrès', 'prendre de l'importance', 'faire carrière' ([BAS] 1951: II:76), suivant une évolution sémantique complexe qui implique des processus simultanés ou consécutifs, et l'existence de formes intermédiaires ou transitoires (Makovskij 1980: 17-18).

Le nombre potentiel de combinaisons figées entre un verbe et un postverbe (surtout un adverbe), développant un sens nouveau, unique et indivisible, exige d'accorder une plus grande attention à la spécificité de ces constructions, ce qui soulève à nouveau la possible existence de verbes syntagmatiques en russe<sup>3</sup>. Le verbe russe *принимать* ('prendre une chose envoyée ou livrée'), quand il est accompagné de la préposition *за* ('derrière / de l'autre côté de') n'est plus la combinaison d'un verbe avec un complément circonstanciel de lieu, mais un autre verbe, avec sa propre sémantique ('confondre'), indépendante du verbe de base, tout comme en français *prendre pour* (*un idiot*) [qqn.].

### 3. PREVERBES ET PREFIXES

Considérer les verbes syntagmatiques comme des phrasèmes exige de réviser également les verbes qui, au lieu d'être suivis d'une particule, en sont précédés. Celle-ci a beau être qualifiée habituellement de *préfixe*, elle est le plus souvent un *préverbe*. Les "vrais" préfixes n'ont aucune autonomie, ni grammaticale (ils n'existent pas seuls), ni sémantique (leur sens n'est activé que s'ils sont pleinement intégrés dans une unité lexicale). P.ex., les préfixes espagnols *re-*, *pre-*, *des-* dans *recalentar*; *preparar*; *deshacer* n'existent pas isolément. Par contre, le préverbe existe de façon indépendante, en tant que mot ayant un sens. Ainsi, *sobrevivir*, *sobrevolar*, *sobrepasar*, *sobreentender*, *sobrevenir*, *sobrecoger*, *sobrellevar*, *anteponer*, *anteceder*, *antepagar*, *entreabrir*, *entrecortar*, *entrever*,

---

<sup>3</sup> Ainsi, p.ex., un ouvrage de Tiskin (2018) porte le titre éloquent de *Русские фразовые глаголы?* (Phrasal verbs in russe?).

*entretener, contradecir, contraponer, contravenir* ou *contrarrestar* sont des composés dont le préverbe existe comme préposition. Cette autonomie affecte non seulement la particule, mais aussi la composante verbale: dans *conducir, conciliar*, les verbes (*\*ducir, \*ciliar*) n'existent pas seuls, ils forment donc des dérivés avec un “véritable” préfixe, alors que dans les composés du type *sobrevivir, sobrevolar*, le second élément est lui aussi sémantiquement autonome (*vivir, volar*). À plus forte raison, il y a dérivation lorsque ni la particule ni la composante verbale ne sont autonomes: *reducir, retribuir, rebozar, recuperar, repetir, refugiar, rebuznar, recaudar, reclutar, rechinar, reflejar*. La particule *con-* (‘avec’), ne serait un préverbe que lorsqu’elle s’amalgame à un verbe proprement dit (*convencer, convenir, contraer, conllevar, conseguir, componer, condecorar, dividir*), mais elle ne serait qu’un préfixe quand elle précède un composant n’étant pas un verbe à lui seul (*contribuir, combinar, concertar, concebir, conciliar*).

Les constructions à postverbe et à préverbe remplissent la même fonction: former un verbe composé figé et idiomatique dont la signification est différente de celle du verbe simple, et, ayant souvent une autre valence. P.ex., *volar* est intransitif mais *sobrevolar* est transitif; *dar* est ditransitif mais *dar a* [au sens de ‘déboucher sur’] n’admet pas d’objet direct. On peut dire qu’un des deux types de composé est le miroir inverse de l’autre.



Cette équivalence fonctionnelle est encore mieux observable en allemand, où les deux structures coexistent pour un même verbe, selon qu’il soit conjugué ou à l’infinitif: *mitkommen* ‘accompagner’ → *kommen Sie mit* ‘accompagnez-moi’. La différence entre préverbe et postverbe n’est donc que formelle (cf. Buridant 1995; Rousseau 1995). Leur équivalence est également observable en anglais, lorsque le postverbe d’un *phrasal verb* est réversible comme préverbe d’un composé:

|                  |                     |   |                 |            |
|------------------|---------------------|---|-----------------|------------|
| <i>hold up</i>   | ‘soulever’          | ≠ | <i>uphold</i>   | ‘défendre’ |
| <i>set up</i>    | ‘ajuster’           | ≠ | <i>upset</i>    | ‘fâcher’   |
| <i>take over</i> | ‘prendre la relève’ | ≠ | <i>overtake</i> | ‘dépasser’ |
| <i>do over</i>   | ‘refaire /tabasser’ | ≠ | <i>overdo</i>   | ‘exagérer’ |
| <i>look over</i> | ‘vérifier’          | ≠ | <i>overlook</i> | ‘négliger’ |
| <i>come over</i> | ‘s’avérer’          | ≠ | <i>overcome</i> | ‘vaincre’  |

Parfois, cette réversibilité ne provoque pas de changement sémantique, comme dans *pensar mal* et *malpensar*.

En russe, les quelques travaux consacrés au verbe syntagmatique comparent précisément celui-ci au *phrasal verb* anglais (Trubnikova 2015; Shabaev 2014; 2015; 2016; Tiskin 2018; Yatskovich 1999 *et al.*), et



soulignent également les corrélations entre ce dernier et les composé à préverbe (même s'ils les appellent "préfixes"), pour leurs similitudes structurelles (V + élément spatial directionnel) et sémantiques. Dans les deux cas une signification unitaire obtenue par projection métaphorique du domaine spatial sur le domaine temporel-aspectuel (Trubnikova 2015: 66-67).

Fonctionnellement, les préverbes russes sont très proches des postverbes anglais, sauf que dans l'ordre inverse. Ainsi, par exemple, le postverbe *off* ('dehors') exprime littéralement l'idée de LIMITATION, OBSTACLE, dont l'équivalence russe correspond aux préverbes *за-* ('derrière') et *от-* ('[provenant] de')<sup>4</sup>:

| SENS FIGURE | ANGLAIS                          | RUSSE                            |
|-------------|----------------------------------|----------------------------------|
| FERMER      | <i>block off</i> *bloquer dehors | <i>закрыть</i> *derrière+couvrir |
| TRANCHER    | <i>cut off</i> *couper dehors    | <i>отрезать</i> *de+couper       |
| ISOLER      | <i>wall off</i> *emmurer dehors  | <i>отгородить</i> *de+entourer   |
| ANNULER     | <i>call off</i> *appeler dehors  | <i>отменить</i> *de+changer      |

Par ailleurs, la contribution de la particule au sens de certains verbes anglais indiquant l'accomplissement total de l'action est similaire à celle qu'apportent en russe les "préfixes" *до-*, *при-*, *с-*, *про-* (Shabaev 2015: 270). P.ex.:

| SENS FIGURE                | ANGLAIS                           | RUSSE                            |
|----------------------------|-----------------------------------|----------------------------------|
| ARRIVER                    | <i>come down</i> *venir en+bas    | <i>наступить</i> *derrière+poser |
| ex. 'l'hiver est arrivé'   | ex. <i>winter came down</i>       | ex. <i>наступила зима</i>        |
| DESCENDRE                  | <i>get down</i> *obtenir en+bas   | <i>спуститься</i> *avec+se+poser |
| ex. 'descendre de l'arbre' | ex. <i>get down from the tree</i> | ex. <i>спуститься с дерева</i>   |
| RETIRER                    | <i>take down</i> *prendre en+bas  | <i>снести</i> *avec+porter       |
| ex. 'démonter la tente'    | ex. <i>take down the tent</i>     | ex. <i>снести палатку</i>        |

En allemand, où les deux types de particule coexistent pour un même verbe séparable, celui-ci fonctionne comme en russe quand il est à l'infinitif (*austrinken* \*dehors+boire = *допить* / *выпить* 'boire [entièrement]'), mais comme en anglais quand il est conjugué (*er trank das Bier aus* = *he drank the beer out* 'il a bu sa bière [entièrement]'). Quant aux verbes inséparables, ils fonctionnent comme en russe qu'ils soient conjugués ou pas (*unterschreiben* = *подписать* [\*sous+écrire] 'signer'; *er unterschrieb*

<sup>4</sup> La traduction française est ambiguë, en russe, *от* indique la provenance, comme l'anglais *from*.

= *он подписал* [\*il sous+écrivit] ‘il a signé’). A l’infinitif, les verbes séparables et inséparables allemands ne se distinguent formellement pas.

| SENS FIGURE  | RUSSE             |                    | ALLEMAND              |                   |
|--------------|-------------------|--------------------|-----------------------|-------------------|
| ENTRER       | <i>входить</i>    | *dans+marcher      | <i>hereinkommen</i>   | *dans+venir       |
| SORTIR       | <i>выходить</i>   | *à+coté marcher    | <i>herauskommen</i>   | *dehors+venir     |
| TRAVERSER    | <i>переходить</i> | *à+travers+marcher | <i>durchschreiten</i> | à+travers+marcher |
| BOIRE [TOUT] | <i>пить</i>       | *jusque+boire      | <i>austrinken</i>     | *dehors+boire     |
| SIGNER       | <i>подписать</i>  | *sous+écrire       | <i>unterschreiben</i> | *dessous+écrire   |

En russe, la simple présence d’une particule antéposée implique la perfectivité du verbe, sauf si elle est “annulée” par un suffixe qui lui rend son imperfectivité, et, pour cela, peu importe que ce soit un préverbe ou un préfixe. Le préfixe proprement dit se limite à cette fonction aspectuelle (*читать* ‘lire’ ≠ *прочитать* ‘avoir lu’; *играть* ‘jouer’ ≠ *сыграть* ‘avoir joué’), tandis que le préverbe, en plus, transforme la base en verbe à signification lexicale différente: *играть* ‘jouer’ ≠ *выиграть* ‘avoir gagné’ (cf. Fougeron 1995). Ainsi, la préposition *но* (‘par/en’) qui rend perfectif le verbe dans *пойти*, est également inchoative (‘s’en aller’) ou *побегать* (‘se mettre à courir’) (Fougeron 1995: 258-259). Le verbe syntagmatique espagnol peut parfois introduire des nuances aspectuelles, mais pas en raison d’une règle morphologique quelconque. Par exemple, *dejar de* = [+terminatif]; *echar(se) a liarse a / arrancar a / romper a* = [+inchoatif] (Luque 1972).

#### 4. MOTIVATION SYNCHRONIQUE VS. MOTIVATION DIACHRONIQUE

En principe, la valeur aspectuelle des préfixes russes pourrait être considérée comme plus arbitraire et “formelle”, puisque systématiquement applicable à tous les verbes dans le même but, alors que, dans les composés à préverbe, une certaine information spatiale persiste, surtout dans les verbes de déplacement (Pamies 2018b; 2018c).

Cette évolution des marqueurs locatifs-directionnels concrets vers des marqueurs d’*Aktionsart* téléique est déjà documentée en grec ancien. Selon Pompéi, «*the presence of at least some certain compounds in Homeric Greek shows that the shift from a syntactic phenomenon to a lexical one has already occurred*» (2010: 412). Cette spécialiste cite deux exemples d’Homère où l’on trouve aussi bien *ἐκ βαῖνον* que *ἐκβαῖνον* [\*dehors aller = ‘sortir’] (2010: 402). Pompéi cite aussi des exemples en latin classique, de Cicéron et de César, où *trans ire* coexistait avec *transire* [\*à+travers aller ‘traverser’] (2010: 413).

L’établissement d’une frontière sémantique précise entre ces deux pôles se heurte souvent à l’élasticité de la signification synchronique et à la gradualité des changements diachroniques (Buridant 1995), qui peuvent “déformer”, ou éliminer du lexique, un composant, voire les deux. Ainsi,

*incluire* et *excluire* sont des verbes “simples” en espagnol, mais en latin ils contenaient d’abord deux mots qui, plus tard, se sont perdus séparément. Ni *in* (‘dans’) ni *ex* (‘hors de’) n’ont survécu, ni le verbe *clūdēre* (‘assiéger /enfermer’), seul leur amalgame subsiste, de sorte que *inclūdēre* (‘mettre dans l’enclos’) et *exclūdēre* (‘mettre hors de l’enclos’) ne sont pas perçus comme des composés en espagnol, même si, à l’origine ils étaient très similaires à leurs actuels équivalents anglais, *count in* et *count out* (Luque 1972: 808), ou allemands, *einschließen* (*/ich Schließe ein*) et *ausschließen* (*/ich schließe aus*).

Un exemple italien cité par Simone (1999), mais applicable l’espagnol et d’autres langues romanes, est la série provenant d’anciens composés de préverbes prépositionnels latins (*ex, ad, cum, in*) unis au verbe *sistere* (‘être [placé]’).

| LATIN           | ESPAGNOL        |              | LATIN           | ESPAGNOL        |                      |
|-----------------|-----------------|--------------|-----------------|-----------------|----------------------|
| <i>existō</i>   | <i>existo</i>   | *dehors+suis | <i>resistō</i>  | <i>resisto</i>  | *plusieurs_fois+suis |
| <i>cumsistō</i> | <i>consisto</i> | *avec+suis   | <i>desistō</i>  | <i>desisto</i>  | *de+suis             |
| <i>insistō</i>  | <i>insisto</i>  | *dans+suis   | <i>persistō</i> | <i>persisto</i> | *à_travers+suis      |
| <i>adsistō</i>  | <i>asisto</i>   | *à_côté+suis | <i>subsistō</i> | <i>subsisto</i> | *dessous+suis        |

La haute fréquence de ce modèle dans les langues néolatines et slaves explique pourquoi toutes ont aujourd’hui beaucoup moins de *phrasal verbs* que l’anglais:

| ANGLAIS          | ESPAGNOL           | RUSSE               |
|------------------|--------------------|---------------------|
| <i>cry out</i>   | <i>exclamar</i>    | <i>выкрикнуть</i>   |
| <i>show off</i>  | <i>exhibir</i>     | <i>выставлять</i>   |
| <i>give off</i>  | <i>exhalar</i>     | <i>выделять</i>     |
| <i>burn down</i> | <i>incendiar</i>   | <i>загореться</i>   |
| <i>find out</i>  | <i>descubrir</i>   | <i>обнаруживать</i> |
| <i>go on</i>     | <i>prolongarse</i> | <i>продлеваться</i> |

Le russe conserve particulièrement ce partage de fonctions où la base verbale désigne l’action elle-même alors que le préverbe y ajoute un vecteur de mouvement ou une coordonnée spatiale; p.ex., le verbe de base клеить (‘coller’) donne lieu à:

|                  |                 |                                                               |
|------------------|-----------------|---------------------------------------------------------------|
| <i>подклеить</i> | *sous+coller    | ‘unir par dessous en se déplaçant de bas en haut’             |
| <i>надклеить</i> | *sur+coller     | ‘unir par dessus en se déplaçant de haut en bas’              |
| <i>расклеить</i> | *séparer+coller | ‘séparer, du centre vers la périphérie’                       |
| <i>отклеить</i>  | *depuis+coller  | ‘séparer dans le sens opposé au point de référence statique’  |
| <i>приклеить</i> | *près+coller    | ‘unir par contact direct avec un point de référence statique’ |

Cette apparente compositionnalité sémantique est cependant relative, dans la mesure où les préverbes qui expriment habituellement des relations spatiales peuvent aussi se métaphoriser et acquérir des fonctions secondaires (Bondarko 1996: 5). Ainsi, le verbe *подклеить* (\*sous+coller) développe aussi le sens «réussir à connaître quelqu'un, en vue d'établir des rapports intimes» (Kuznetsov 1998: 867). Tant dans sa sémantique littérale que figurative, *подклеить* conserve son statut de verbe transitif, et ne change son régime que par le caractère inanimé (*что*) ou animé (*кого*) du complément d'objet direct. Lorsque le préverbe perd sa sémantique spatiale ('sous'), le verbe est perçu par les locuteurs comme un lexème sémantique unitaire autonome.

Dans le cas du verbe réfléchi polysémique *расклеиться* (\*séparation+coller = 'décoller'; 'frustrer'; 'échouer'; 'être indisposé'; 'tomber malade')<sup>5</sup>, bien que ces acceptions maintiennent une motivation intérieure sémantique assez transparente, on peut néanmoins y voir un phraséologisme monolexical, puisque ces significations sont non compositionnelles.

Cependant, les cas de *подклеить* et *расклеиться* présentent une grande différence, puisque *под-*, qui existe en tant que lexème, peut être considéré comme préverbe d'un composé, alors que *рас-*, agglutiné à la base verbale n'a pas cette indépendance, et devrait donc être considéré un préfixe d'un dérivé. Malheureusement, dans la linguistique russe, le terme *préfixe* (*префикс*) est consacré par l'usage pour désigner toute adposition initiale au verbe<sup>6</sup>. Cela provoque une certaine ambiguïté, alors que les slavistes occidentaux utilisent aujourd'hui le terme *préfixe* différencié du *préverbe* ou *particule antéposée* (cf., p.ex., Corre 2015:99), et ont mentionné la nécessité de mieux définir et délimiter ces concepts.

Les préverbes conservent une relative autonomie mais exercent des modifications sémantiques qui donnent naissance à un *nouveau verbe*. Il s'agit de deux critères simultanés, dont le premier peut être vérifié de façon plus fiable: l'existence des deux composants séparément:

On appellera préverbe un préfixe s'accolant à une base verbale (...) pouvant être par ailleurs autonome, en lui apportant une nuance de sens spécifique, un préverbe étant productif à une époque donnée quand il sert à former de nouveaux verbes sur ces bases (Buridant 1995: 292).

Dans les exemples cités par Shabaev, à moins de les traduire dans une autre langue (indice souvent utile bien que méthodologiquement peu orthodoxe), la sémantique à elle seule ne nous dit pas exactement où termine une variante et où commence un "nouveau verbe". Par exemple, entre 'venir en courant' (*прибежать*) et 'partir en courant' (*убежать*) par

---

<sup>5</sup> *Большой толковый словарь русского языка* (1998: 1088).

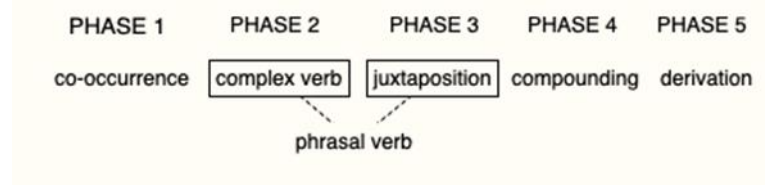
<sup>6</sup> Par exemple, Shabaev utilise ce terme de cette façon (2016: 171).

rapport à la base verbale ‘courir’ (*бежать*), ou ‘entrer [en marchant]’ (*входить*) et ‘s’approcher [en marchant]’ (*подходить*) par rapport à la base verbale ‘marcher’ (*ходить*). Ils doivent être délimités avec des critères plus objectifs que la simple sémantique. Comme *ходить* et *при-*, *у-*, *в-*, *в-*, *от-*, *от-*, *под* existent tous les deux seuls, il ne s’agirait pas de “préfixes” mais bien de préverbes dans *приходить*, *уходить*, *входить*, *подходить* et *отходить*. Dans un cas comme *подбить* (\*sous+frapper ‘clouer de bas en haut’), il serait risqué de décider si c’est le verbe de base “enrichi” d’une concrétisation positionnelle (‘par en dessous’), ou si c’est globalement un nouveau verbe. Le critère d’autonomie grammaticale est plus vérifiable: *под* existe seul (‘sous’) et *бить* aussi (‘frapper’), ce qui suffit pour en faire un composé à préverbe.

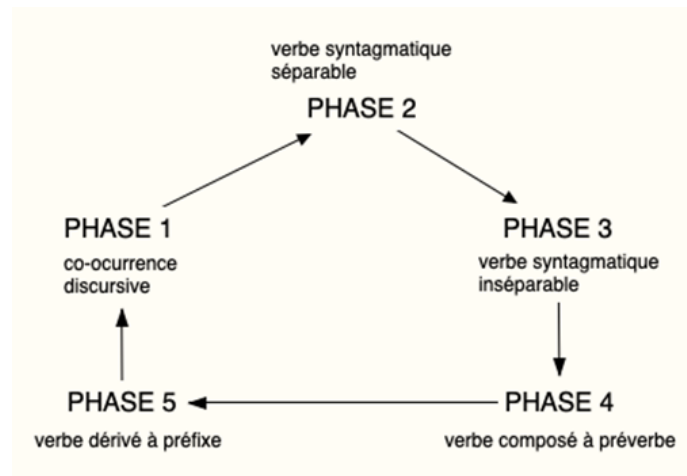
Cependant, il faut encore admettre la difficulté de pouvoir toujours différencier un préverbe d’un préfixe, compte tenu que la perceptibilité de la motivation originelle du préverbe, héritée de la préposition correspondante, peut varier en fonction du contexte. Dans *подбить*, la valeur spatiale d’origine survit dans son sens littéral (‘clouer de bas en haut’), elle se prolonge dans ses sens métonymiques (‘abattre / frapper / lancer / tirer de bas en haut’), où l’empreinte de la signification-matrice peut être perçue, mais le verbe *подбить* peut aussi avoir des sens plus abstraits et plus synthétiques (comme ‘inciter’ ou ‘impliquer’).

En allemand, on observe une diversification sémantique similaire à travers une gradation évolutive des verbes séparables. L’exemple de *unterhalten* (\*sous+tenir) au sens physique, ‘empêcher de tomber’ [qqch.] (équivalent de fr. *soutenir*, esp. *sostener*), se prolonge dans un sens figuré plus abstrait, ‘conserver en bon état [qqch.]’, très similaire à esp. *mantener*, y compris son extension secondaire (‘pourvoir aux besoins économiques’ [de qqn.]). Dans un degré encore plus élevé d’abstraction, il acquiert le sens de ‘distraction’, très similaire à esp. *entretener(se)*.

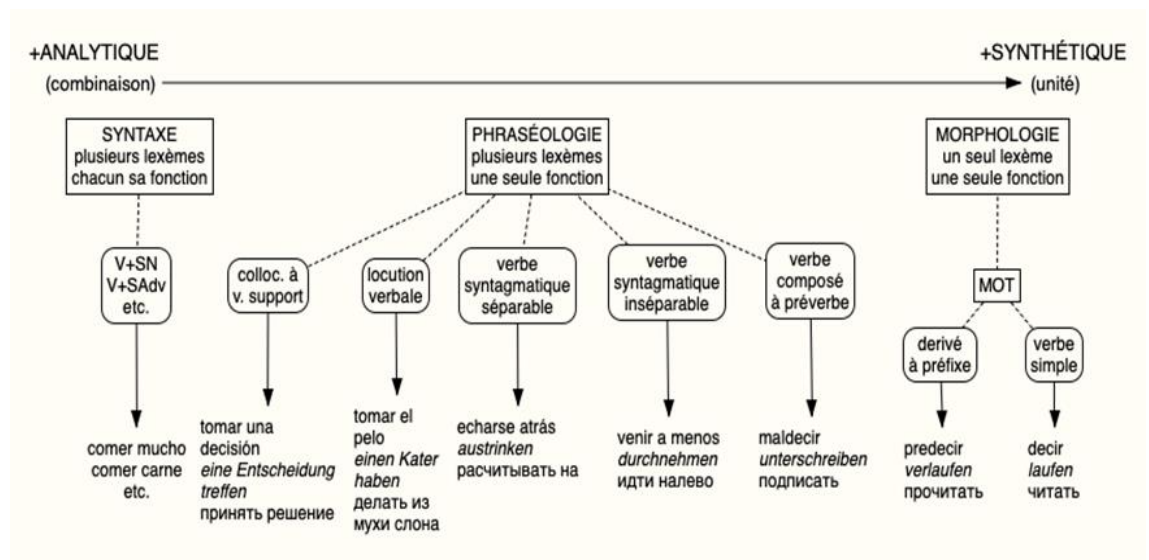
Cette chaîne d’expansions métaphoriques s’insère dans un processus de grammaticalisation et lexicalisation, très similaire à celui que Ruiz Gurillo propose pour la phraséologie en général (2011: 174), et qui commence dans le discours et la syntaxe libre et passe progressivement dans la langue quand il conventionnalise des sens discursifs, ajoutant ainsi au système de nouvelles polysémies codifiées. Ce mécanisme évolutif ne termine pas avec les phraséologismes, et peut atteindre le niveau morphologique. Selon Pomnői (2010: 411-412) le processus diachronique serait le suivant:



Comme rien n'empêche une unité lexicale dérivée de se combiner à son tour à d'autres unités, et qu'aucune combinaison n'est assurément à l'abri du figement, le phénomène serait potentiellement circulaire:



Du point de vue synchronique, des représentants de toutes ces *phases* coexistent contemporanément, comme l'illustre ce graphique, basé sur Pamies & Pazos (2018) et Pamies (2018b):



## 5. CONCLUSIONS

(a) Les verbes à particules postposées (*phrasal verbs*), existent également dans les langues néolatines et slaves. Ils y sont moins abondants parce que cette structure a un équivalent fonctionnel plus fréquent: les verbes composés à préverbe, qui ne se différencient réellement des

premiers que par l'ordre entre verbe et particule. Pour sa part, l'allemand permet les deux structures dans le même verbe séparable, et se situe ainsi juste à mi-chemin entre ces deux tendances typologiques (cf. Buridant 1995).

(b) Les préverbes diffèrent des préfixes sémantiquement, mais aussi par leur syntaxe interne. Ils exigent que la particule et la base verbale existent en tant que mots autonomes. La limite entre le préverbe et le préfixe coïncide ainsi avec celle entre le composé et le dérivé, et donc entre le phrasème et le mot. Cette limite n'est pas nécessairement stable, car les composés subissent un processus de grammaticalisation-lexicalisation, dans lequel la particule s'éloigne progressivement de sa valeur spatiale originelle, en faveur d'autres plus abstraites, parmi lesquels l'aspectualité. Diachroniquement, la particule ou(/et) le verbe peuvent aussi disparaître en tant que mots, le composé devient alors un dérivé, et le préverbe un préfixe.

(c) En les considérant comme des phrasèmes, la description de ces verbes devient simplifiée, puisqu'il n'y aurait plus besoin de règles pour expliquer leur syntaxe interne. Toutefois, il faudrait pour cela admettre l'existence de ce que Čermák (2007) appelle *one word idioms*.

(d) Les produits de différentes étapes du processus mentionné peuvent coexister en synchronie, voire dans des acceptions différentes d'un même verbe composé, où la valeur spatiale originelle et analytique de son sens littéral subsiste parallèlement à ses extensions figuratives et synthétiques plus abstraites.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

- Abels Klaus, 2003, "Successive cyclicity, anti-locality, and adposition stranding", *Doctoral Dissertations*, AAI3104085 (<https://opencommons.uconn.edu/dissertations/AAI3104085>), University of Connecticut.
- [AK] Akademia Nauk SSR, 1980, *Русская грамматика в 2-х томах*, Под ред. Н. Ю. Шведовой, Москва, Наука.
- Artusi Andrea, 2016, "Estudio traductológico de los verbos sintagmáticos del italiano al español. El caso de *Lessico familiare*", dans C. Calvo Rigual, & N. Spinolo (eds.), *La traducción de la oralidad / Translating orality*, Alicante, Universidad, 77-102.
- [BAS] 1951, *Словарь современного русского литературного языка в 17-ти томах*, т.2, Москва-Ленинград, Издательство Академии Наук СССР.
- Benveniste Émile, 1966 [1974], "Formes nouvelles de la composition nominale", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 61 fasc.1: *BSL*, 61, 1966 (rééd. 1974 dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 163-176).

- Bolinger Dwight, 1971, *The Phrasal Verb in English*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Bondarko Aleksander V., et al. 1996, *Теория функциональной грамматики: Локативность. Бытийность. Поссесивность. Обусловленность*, Санкт-Петербург, Наука.
- Buridant Claude, 1995, “Les préverbes en ancien français”, dans A. Rousseau (ed.), *Les préverbes dans les langues d'Europe. Introduction à l'étude de la préverbation*, Lille, Presses du Septentrion, 287-323.
- Calvo Rigual Cesáreo, 2008, “I verbi sintagmatici italiani, con appunti contrastivi con lo spagnolo e il catalano”; dans C. González Royo, & P. Mogorrón (eds.), *Estudios y análisis de fraseología contrastiva*, Alicante, Universidad, 47-66.
- Casares Julio, 1950, “Introducción a la lexicografía moderna”, *Revista de Filología Española*, Anejo LII, Madrid, CSIC (reed. [1969], [1992]).
- Čermák František, 2007, “Idioms and morphology”; dans H. Burger, D. Dobrovolskij, P. Kühn & N. R. Norrick (eds.), *Phraseology: an international handbook of contemporary research*, Berlin, De Gruyter, vol 1., 20-26.
- Colson Jean-Pierre, 2015, “Where does phraseology actually begin?”, *Yearbook of Phraseology*, 6, 1-2.
- Corbin Danielle, 1997, “Locutions, composés, unités polylexématiques: lexicalisation et mode de construction”, dans M. Martins-Baltar (ed.), *La locution entre langue et usages*, Paris, ENS / Editions Fontenay Saint-Cloud, 53-101.
- Corpas Pastor Gloria, 1996, *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos.
- Corre Eric 2015, “Preverbs in Russian: situation or viewpoint aspect?”, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 43: 1, 97-122.
- Di Sciullo Anna Maria & Williams Edwin, 1987, *On the definition of word*, Cambridge (MA), MIT Press.
- [DRAE] Real Academia Española, 2018, *Diccionario de la Lengua Española* (www.rae.org).
- Dubois Jean, Mathee Giacomo & Guespin Louis, 1984 [2001], *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.
- Fougeron Irina, 1995, “Préfixe et aspect en russe contemporain”, dans A. Rousseau (ed.), *Les préverbes dans les langues d'Europe. Introduction à l'étude de la préverbation*, Lille, Presses du Septentrion, 224-267.
- García-Page Mario, 2008, *Introducción a la fraseología española*, Barcelona, Anthropos.
- Goldberg Adele, 1995, *Constructions: a Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, University Press.
- Goldberg Adele, 2006, *Constructions at Work*. Oxford, University Press.
- Gross Gaston, 1988, “Degré de figement des noms composés”, *Langages*, 90, 57-72.
- Gross Gaston, 1996, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- Halliday Michael, 1985 [1994], *An Introduction to functional grammar*, London: Edward Arnold [reed. 1994].



- Heyvaert Liesbet, 2003, "Nominalization as grammatical metaphor", dans A.M. Simon-Vandenberghe et al. (eds.), *Grammatical metaphor*, Amsterdam, John Benjamins, 65-100.
- Kliche Fritz, 2008, *Zur Semantik der Partikelverben auf ab. Eine Studie im Rahmen der Diskursrepräsentationstheori*, (<https://www.uni-stuttgart.de/linguistik/sfb732/files/kliche-2009-ma.pdf>).
- Kuznetsov Serguej A., (dir.) 1998, *Большой толковый словарь русского языка*, Санкт-Петербург, Норинт.
- Luque Durán Juan de Dios, 1972, *Las estructuras preposicionales en español y en inglés*, Tesis doctoral (inérita), Universidad de Granada 1972.
- Lyons John, 1981 *Language and Linguistics*, Cambridge, University Press.
- Makovskij Mark M., 1980, *Системность и асистемность в языке. Опыт исследования антиномий в лексике и семантике*, Москва, Наука.
- Martinet André, 1980, "Autour du sylemme". *Revue roumaine de Linguistique*, 25: 5, 551-554.
- Masini Francesca, 2009, "Phrasal lexemes, compounds and phrases: A constructionist perspective". *Word Structure*, 2: 2, 254-272.
- Mcintyre Andrew, 2001, *German double particles as preverbs: morphology and conceptual semantics*, Tübingen, Stauffenburg.
- Mejri Salah, 2006, "Polylexicalité, monolexicalité et double articulation", *Cahiers de lexicologie*, 2, 209-221.
- Mejri Salah, 2012, "Délimitation des unités phraséologiques", dans M.L. Ortiz Álvarez & E. Huelva Unternbaümen (eds.), *Uma [re]visão da teoria e da pesquisa fraseológicas*, Campinas, Pontes, 139-156.
- Mel'čuk Igor, 1998, "Collocations and lexical functions", dans A.P. Cowie (ed.), *Phraseology: theory, analysis and applications*, Oxford, O.U.P, 23-54.
- Mel'čuk Igor, 2007, "Lexical functions"; dans H., Burger, D., Dobrovolskij, N. Norrick, & P. Kühn (eds.), *Phraseology. an international handbook of contemporary research*, Berlin, De Gruyter, Vol. 1, 119-132.
- Mellado Blanco Carmen, 2014, "La polisemia en las unidades fraseológicas: génesis y tipología", dans V. Durante (ed.), *Fraseología y paremiología: enfoques y aplicaciones*, Madrid, Instituto Cervantes, 177-196.
- Molotov Aleksandr I., (dir.) 1986, *Фразеологический словарь русского языка*. Москва, Русский язык.
- Mudraya Olga, et al., 2005. "English-Russian-Finnish Cross-Language Comparison of Phrasal Verb Translation Equivalents", dans C. Cosme et al. (eds.), *La phraseologie dans tous ses états*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique, 277-283.
- Mudraya Olga, et al., 2008, "Automatic extraction of translation equivalents of phrasal verbs and light verbs in English and Russian", dans S. Granger & F. Meunier (eds.), *Phraseology: an interdisciplinary perspective*, Amsterdam, John Benjamins, 293-312.

- Müller Peter et al., 2015, *Word-Formation: An International Handbook of the Languages of Europe*, Berlin, Mouton De Gruyter.
- Pamies Antonio, 2007, “De la idiomática y sus paradojas”, dans G. Conde (ed.), *Nouveaux apports à l'étude des expressions figées*, Cortil-Wodon (Belgique), InterCommunications & E.M.E: 173-204.
- Pamies Antonio, 2014, “A metáfora gramatical e as fronteiras (internas e externas) da fraseologia”. *Revista de Letras*, 33: 1, 51-77.
- Pamies Antonio, 2017, “Grammatical metaphor and functional idiomaticity” *Yearbook of Phraseology*, 8: 59–94 (DOI 10.1515/phras-2017-0005).
- Pamies Antonio, 2018a, “El verbo sintagmático en las lenguas románicas”; dans *Homenaje a Emilio Ridruejo* [sous presse].
- Pamies Antonio, 2018b, “Phrasal verbs, idiomaticity and the fixedness continuum”, Plenary Key-note speech at *Europhras 2018*. University of Białystok, Poland [sous presse].
- Pamies Antonio, 2018c, “Prefijos, preverbios, partículas y el continuo léxico-gramatical”; dans *Homenaje a Wiczeslaw Nowikow* [sous presse].
- Pamies Antonio & Pazos José Manuel, 2018, “Acerca del *phrasal verb* en español y alemán”, Comunicación al *XIII Congreso Internacional de Lingüística General*, Universidad de Vigo, 13-15 junio 2018 [sous presse].
- Pompei Anna, 2010, “Space coding in verb-particle constructions and prefixed verbs”, dans G. Marotta, et al. (ed.), *Space in Language: Proceedings of the Pisa International Conference*, Pisa, Edizioni ETS, 401-418.
- Podobryaev Aleksandr, 2009, “*Postposition stranding* and related phenomena in Russian”; dans G. Zybatow, et al. (eds.), *Studies in Formal Slavic Phonology, Morphology, Syntax, Semantics and Information Structure, Proceedings of FDSL 7, Leipzig 2007*, Frankfurt, Peter Lang, 197-208.
- Pottier Bernard, 1974, *Linguistique générale*, Paris, Klincksieck.
- Quilis Antonio, 1993, *Tratado de Fonología y Fonética Españolas*, Madrid, Gredos.
- Rousseau André (ed.), 1995, “Fonction et fonctionnement des préverbes en allemand”; dans A. Rousseau (dir.), *Les préverbes dans les langues d'Europe, Introduction à l'étude de la préverbation*, Lille, Presses du Septentrion, 127-188.
- Ruiz Gurillo Leonor, 2011, “Interrelaciones entre gramaticalización y fraseología en español”, dans P. Mogorrón Huerta, & C. González Royo (eds.), *Estudios y Análisis de Fraseología Contrastiva: Fijación y traducción, métodos de corpus y tratamiento de datos*, Alicante, Universidad, 171-180.
- Sánchez Puig María (dir.), 1994, *Diccionario de Términos Lingüísticos, Ruso-Español, Español-Ruso*, Madrid, Editorial Complutense.
- Saussure Ferdinand de, 1916 [1972], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Shabaev Valerij G., 2014a, “Морфологические и аналитические соответствия приставочных глаголов в русском языке английским аналитическим лексемам”, *Филологические науки, Вопросы теории и практики*, 5 (35), в 2-х ч. Ч. I. Тамбов, Грамота.
- Shabaev Valerij G., 2014b, *Английская глагольная номинация: Эврисемия. Когнитивность. Типология*, Riga, Palmarium Academic Publishing.

- Shabaev Valerij G., 2015, “Английские послелого и русские глагольные приставки как словообразовательные и грамматические компоненты-концепты (в типологическом сопоставлении)”, dans O.N. Shirokov (ed.), *Наука и образование: современные тренды: коллективная монография (Чебоксары, 31 окт. 2015 г.)*, Чебоксары, ЦНС “Интерактив плюс”, 47-70.
- Shabaev Valerij G., 2016, “Концептуальный подход к основам словообразования глаголов посредством послелогов и приставок в английском и русском языках”, *Филологические науки. Вопросы теории и практики* (Тамбов: Грамота), 3: 57 (в 2-х ч. Ч. 2), 167-174.
- Simone Raffaele, 1996, “Esistono verbi sintagmatici in italiano?”, *Cuadernos de Filología Italiana*, 3, 47-61.
- Simone Raffaele, 2009, “Verbi sintagmatici come categoria e come costruzione”; dans M.Cini, (ed.), *I verbi sintagmatici in italiano e nelle varietà dialettali. Stato dell'arte e prospettive di ricerca*, Frankfurt, Peter Lang, 13-30.
- Tiskin Daniel B., 2018, “Русские фразовые глаголы?”. *XLVII Международная филологическая конференция. Санкт-Петербургский Государственный Университет*, 19–28 марта, ([https://www.academia.edu/36211517/Русские\\_фразовые\\_глаголы](https://www.academia.edu/36211517/Русские_фразовые_глаголы)).
- Trubnikova Elena V., 2015, “Пространственная семантика английских фразовых и русских приставочных глаголов: сопоставительный аспект”, *Вестник Томского Государственного Университета*, 394, 66–73 (DOI 10.17223/15617793/394/11).
- Ullmann Stephen, 1976, *Semántica. Introducción a la ciencia del significado*, Madrid, Aguilar.